

Le Ballet Nice-Méditerranée dans les pas d'Oscar Araïz

L'Adagietto mis en mouvement par Oscar Araïz sur une musique de Mahler a fait le tour du monde. Le chorégraphe argentin le présente pour la première fois à Nice à partir de jeudi



Pour la première fois à l'Opéra de Nice, cet Adagietto, ici en répétition, a fait le tour du monde.

(Photos Patrice Lapoirie et Dominique Jausserin)

Récemment à Udine, bientôt à Parme, le Ballet Nice-Méditerranée s'exporte en Italie mais n'oublie pas de jouer à domicile. Le voici de retour à l'opéra pour un triptyque en grande partie inédit. Au programme : *Rhapsody* et *Adagietto*, deux créations d'Oscar Araïz sur des musiques de Rachmaninov et de Mahler. Puis la reprise d'*Océano* dans la version de Lucinda Childs.

Cet *Adagietto*, qui a fait date, Eric Vu-An l'a découvert sur la scène de l'opéra de Paris « il y a trois siècles et demi ». C'était précisément en 1977, avec Michael Denard et Dominique Khalifouni dans un éloge de la lenteur où la critique de l'époque a cru déceler « le mariage de l'eau et de l'air ». Un choc pour le directeur artistique du ballet de Nice : « Cette œuvre d'Araïz est inscrite au patrimoine chorégraphique mondial. » Maeve Cotton et Alessio Passaquindici ont la lourde tâche de rivaliser en légèreté avec le couple original. C'est toute la spécificité du travail de l'Argentin, fondé sur la fluidité et la fusion des corps. Pour mieux comprendre, ce petit glossaire...

La danse

« Un phénomène spécial qui

créé un sentiment du temps et de l'espace un peu différent de ce que nous éprouvons dans notre quotidien. C'est aussi une façon de vivre. Quand on danse, on est un autre. »

La chorégraphie

« J'ai moi-même été danseur. Très vite, le goût de la composition l'a emporté sur celui de l'interprétation. J'ai

toujours aimé la construction et le dessin. Un premier pas vers la chorégraphie, devenue ma principale activité dès l'âge de 17 ou 18 ans. »

Rhapsody

« J'ai créé cette pièce en 1981 pour le Ballet du Grand théâtre de Genève, dont je venais de prendre la direction. J'y explore le jeu sous toutes ses formes. Le

jeu de casino avec ses tensions et ses codes. Mais également le jeu des sentiments, de l'ambition, de l'amour et du pouvoir. Dix danseurs traduisent l'échange des impulsions et les relations énergétiques entre les différents protagonistes. »

Adagietto

« Je l'ai présenté pour la première fois à Buenos Aires en

1971. Il s'agit cette fois d'un travail sur la lenteur et sur les mouvements liés. Sur le contraste entre la légèreté et la densité, la musique étant le point fédérateur. »

Les influences

« Je ne veux pas faire de ma nationalité ou de ma spécificité de latino une étiquette supplémentaire. J'ai monté dans le passé un spectacle, *Tango*, qui a été joué durant dix ans avec un grand succès. Mais la danse est un art universel. J'aime tirer parti de la palette de couleurs, de caractères et de cultures que peut offrir une compagnie comme celle d'Eric Vu-An. C'est une richesse qui m'est précieuse. Et j'ai trouvé ici une qualité technique en parfaite adéquation avec la vivacité et le brio de la musique de Rachmaninov. »

RECUEILLI PAR
FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr



Le chorégraphe argentin Oscar Araïz au travail à Nice depuis quelques semaines avec le ballet d'Eric Vu-An.

Savoir +

Généralle ouverte au public jeudi à 20 heures, puis représentations les vendredis 5 et 12 mars et samedis 6 et 13 mars à 20 heures, dimanches 7 et 14 mars à 15 heures. De 5 à 22 €. Réservations au 04.92.17.40.79 ou sur www.opera-nice.org.

NICE MATIN 06/04/2013



La reprise d'Oceana, par Lucinda Childs, précède un moment de grâce avec l'Adagietto d'Oscar Araïz.

(Photo Richard Ray)

Ballet Nice Méditerranée : Araïz fait sauter la banque

Le public de l'Opéra a découvert hier soir le nouveau programme du Ballet Nice Méditerranée. Avec deux pièces exceptionnelles de l'Argentin Oscar Araïz, dont une inspirée par la fièvre du jeu

Le Ballet Nice Méditerranée a fait un « come-back » remarqué, hier soir, sur la scène de l'Opéra. Avec une ovation méritée pour le duo qui s'est illustré en milieu de tableau dans un Adagietto de haut vol. Ovation également destinée à Oscar Araïz, le chorégraphe argentin qui en a réglé chaque élan.

Il est donc chaudement recommandé, pour oublier un début de printemps frisquet, mouillé, en un mot déprimant, de se blottir au fond d'une loge pour une heure et demie d'évasion. Seule condition, patienter devant

Oceana, une pièce de Lucinda Childs déjà présentée ici. Le corps de ballet s'y déploie majestueusement, sur des pas techniquement très ardue. Mais la musique d'Osvaldo Golijov, si elle appelle à l'élévation de l'âme et de l'esprit, n'est pas dénuée d'une emphase qui peut refroidir les meilleures volontés après une journée trop chargée.

Sensuel pas de deux

À l'entracte succède un moment de grâce. Les solistes Maeva Cotton et Alessio Passaquindici, aux prises avec un Adagietto qui a

fait le tour du monde, donc particulièrement attendu, montrent la qualité du travail accompli par la compagnie sous la direction artistique d'Eric Vu-An. Des costumes minimalistes (justaucorps bleu ciel et pieds nus) et le relief du thème de Mahler – celui de *Mort à Venise* de Visconti – subliment l'audace des mouvements. Les portés s'enchaînent avec une fluidité parfaite, sans le moindre effort apparent, et la performance physique s'efface derrière la sensualité de ce pas de deux aérien et troublant. Changement radical d'atmo-

sphère pour *Rhapsody*, le troisième volet du programme.

La fièvre du jeu

Sur une musique brillante et virevoltante de Rachmaninov, Oscar Araïz imagine de traduire dans l'espace tout le spectre des émotions que l'on peut rencontrer autour d'une table de casino. Voici l'habileté, la ruse, le bluff, la cruauté ou la fièvre. Et le joueur porté par la chance, puis lamié par l'infortune, finalement terrassé par le sort qui s'acharne dans une dramaturgie aux accents dostoïevskiens.

Il était malin de décortiquer les codes de ce ballet millimétré que composent le croupier et ses joueurs. Araïz y ajoute les rythmes changeants, les costumes scintillants, dans une transposition réussie au cœur des années folles. Avec *Rhapsody*, le chorégraphe argentin fait sauter la banque.

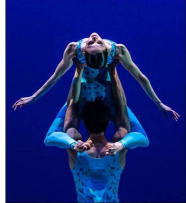
FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr

- Ce soir à 20 h, dimanche à 15 h, vendredi 12 et samedi 13 avril à 20 h, dimanche 14 à 15 h. De 5 à 22 euros, réservation au 06.92.17.40.79 ou sur www.opera-nice.org

Un érotisme sensuel pour « Adagio » du chorégraphe Oscar Araiz aux Ballets Nice Méditerranée



MUSICOLOGIE.ORG 7/10/2013
 Depuis son arrivée en 2009 aux Ballets Nice Méditerranée, Eric Vu- An n'a eu de cesse d'élargir l'horizon du répertoire des danseurs et d'en amplifier leur rôle chorégraphique et poétique. Le directeur artistique illustre ses ambitions en présentant, vendredi 5 avril à l'Opéra de Nice, un programme composé en première partie d'une reprise de « Ocaso », création mondiale offerte en 2011 aux Ballets Nice Méditerranée par le chorégraphe Lucinda Chato sur une musique d'Onildo Colap et deux chorégraphes avec fait le compte rendu élogieux.



Maria Clara Araiz et Oscar Araiz (Chorégraphes)
 Photographie © J. Guarnieri

La plus agréable des surprises serait toutefois en seconde partie avec « Adagio » et « Rhapsody » du célèbre chorégraphe argentin Oscar Araiz. Sur la musique de dernière mouvement de la Symphonie n° 5 en do mineur de Gustav Mahler, rendue inoubliable par l'exécution de l'ile « Boat à Venice » de Luciano Visconti, « Adagio » met en scène un spectacle « pas de deux » respectant le tempo « sehr langsam » repris dans la partition du compositeur autrichien. Spectre en sonnet de Federico Mayone et raffiné de Maria Clara et d'Alexis Passaquandi, seuls sur scène pour ce duo au cabaret d'un balivernisme sensuel. Et ce malgré les multiples contraintes de portage de deux danseurs, littéralement absorbés par une harmonie corporelle esthétique d'opérateur et les yeux presque rivés de plaisir, semblent s'être mystérieusement débarrassés.



Maria Clara Araiz et Oscar Araiz (Chorégraphes)
 Photographie © J. Guarnieri

L'intégrité de leur corps mobilisant presque dans l'habit tendu et la pointe des pieds étirés, comme pour les déchaîner, les joints d'appui au sol dans une incertitude qui accentue la candeur rétrograde de leur accouplement physique et spirituel. Pas d'entrechassement ni de légèreté dans la gestuelle et pourtant, une étonnante oubliés passant dans toutes les ressources du langage choré. Une main effleurant une tête, une épaule mesurant une soudaine intensité mélodique, un imperceptible froissement de tissu accompagnant une relation tactile légèrement malicieuse, une « Péné » les bras en croix pour une sobriété et pourtant saisissante apollonienne totale. De quoi partager le « et enthousiasme du public nationalisé et avec coupe promise.



Esteban, Rhapsody n° 2 d'Arcaimont

Changement de cadence et d'énergie pour « Rhapsody » sur une musique de Bachmann réalisée à partir d'un thème de Paganini (un « déchaînement, selon les propos d'Oscar Araiz, de différents types de communications, d'actions et de conséquences ». Une œuvre qui fait penser au fil d'une bulle de ballon électronique ou une impulsion initiale sous l'irrigation d'un chef – impressionnante agilité et mordant de l'acte chorégraphique du danseur Victor Escobar – semble s'échapper à son créateur pour suivre des trajectoires spatiales astucieuses et des dynamiques physiologiques impressionnantes.



Esteban, Rhapsody n° 2 d'Arcaimont

Si Mikhail Sokolov manque parfois de stabilité dans son « pas de deux », le jeune Yui Ueda fait des débuts remarqués par les expressions de son tempérament. Habiles par Renata Schuzhem, ces danseurs et danseuses (Phila Acosta Carr, Verónica Colombo, Maria-Arlet Caporali, Verónica Driess, Colina Marcheno, Gabriel Barrera, Claude Gamba) semblent instrumentalisés par des forces latentes dont ils exploitent les contournements sans logique apparente, les manifestations interpersonnelles de puissance.



Delmi Deming et Phil d'Arcaimont (Chorégraphes)
 Photographie © J. Guarnieri

Les 300 ans de l'Opéra de Paris

LE FIGARO 08/04/2013



<http://www.lefigaro.fr/theatre/2013/04/08/03001-20130408ARTFIG00282-les-300-ans-de-l-opera-de-paris.php>

by [Christine Boudier](#) - Mis à jour le 08/04/2013 à 18:42 - Publié le 08/04/2013 à 07:00



Aurilia Dupont dans *Le Lac des cygnes*. Crédits photo: / Maurizio Perterra/Opéra national de Paris

VIDÉO - Reconnu dans le monde entier, le Ballet de l'Opéra de Paris fête son tricentenaire. Le dernier emblème d'un savoir-faire typiquement national ?

On le voit sur une photo avec **Baryshnikov** à sa gauche et **Noureviev** à sa droite, Gilbert Mayer, 80 ans, est leur égal: un dieu, mais de la pédagogie. Rat puis danseur à l'**Opéra de Paris**, petit père de Brigitte Lefèvre, actuelle directrice de la danse, il enseigne depuis les années 1970 dans toutes les maisons de ballet et à tous les plus grands danseurs. La constellation d'étoiles passées entre ses mains ressemble à l'annuaire des gloires des XX^e et XXI^e siècles. À chacun, dans ces studios pareillement longés d'une barre sur trois côtés et fermés d'un miroir, sous toutes les latitudes, il tient le même discours: celui d'une barre qui commence face au mur, pour le parallélisme des épaules et des hanches. Et il s'exprime toujours en français, langue natale du ballet et son ultime bastion comme langue internationale.

Sa barre sculpte les corps à l'élégance du style français. Une progression logique de mouvements qui allègent les jambes, dégagent le cou, allongent les membres et placent le corps, par allégeance aux canons de la beauté classique. Mais la barre prépare aussi à l'exécution de pas oubliés de la scène. Si on ne triche pas dans leur exécution, elle forme le corps à défer la difficulté d'une manière simple, exigeante et efficace.

De Shanghai à Saint-Pétersbourg ou Vienne, les danseurs sont fous de Gilbert Mayer. «J'ai eu deux maîtres: le Français Gustave Ricaux et le Russe Nicolas Zverev, qui se faisaient applaudir sous le nom de Nijinski dans les tournées des Ballets de Diaghilev en province parce que Vaslav préférait un mal de tête dès qu'il s'éloignait des grandes scènes», dit celui-ci. Mayer a tiré sa barre de l'enseignement de ces deux hommes, eux-mêmes élèves d'une longue chaîne qui remontait à Beauchamp, premier maître de ballet de l'Académie de danse fondée par Louis XIV pour empêcher les héritiers fantasques de maîtres à danser tels qu'on en croit dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Mayer y a ajouté les leçons de son expérience: Noureviev, qui a pris sa classe pendant sept ans, l'a convaincu d'y ajouter une séquence d'adage, comme en URSS, car la lenteur donne la force. «En échange, il a accepté de mettre la jambe sur la barre, démonstration de souplesse mal vue dans son pays», dit le maestro.

Ne pas paraître lié au sol

Pour l'avoir enseignée quarante ans à l'Opéra, à l'école ou dans le ballet, sa barre contamine activement la planète danse. Chacun l'a transmise à sa manière: Kader Belarbi à Toulouse, Éric Vu An à Nice, Charles Jade à Bordeaux, José Martinez à Madrid et Manuel Legris à Vienne. Comme voici deux siècles, le style français est entretenu au Danemark, en Russie, à Milan... Contrairement au style russe, codifié à l'ère soviétique par Agrippina Vaganova, ou au style danois, couché noir sur blanc par August Bournonville, le style français ne possède pas de règles écrites. «Le style français, c'est la transmission. Tous mes maîtres étaient à l'Opéra», dit Brigitte Lefèvre.

Au fil des générations, il évolue, se perfectionne, se modernise tout en restant fidèle à son idéal du naturel, du raffinement et du refus de l'effet. «La danse telle que Louis XIV entend la maintenir vient des cours italiennes du XVII^e siècle. C'est une expression humaniste: on fait des tracés qui rappellent les interrogations sur le nombre d'or et la géométrie céleste. Le corps qui danse montre le visage de l'âme, d'où le souci d'élevation, et il prouve ce que dit Érasme: on ne naît pas homme, on le devient. S'y ajoute une certaine idée de la noblesse au XVIII^e: si le courtisan n'a pas besoin de travailler, c'est qu'il a été distingué par Dieu, d'où la dissimulation de l'effort», dit Sylvie Jacq-Miloch, historienne de la danse.

Ce qui signale le style français? Son élégance, le travail du bas de jambe, le contact avec le sol, les épaulements, la précision et le ciselé du détail, l'allure aristocratique du corps, le port de tête, l'intelligence du pied, le désir de ne pas paraître lié au sol comme le commun des mortels. La correction, aussi: jusqu'aux années 1950, Carlotta Zambelli tance les filles qui lèvent la jambe au-dessus de la taille: «Vous ne dansez pas le cancan!» Le style français s'enorgueillit encore de la fluidité, cette respiration dans le mouvement qui doit rendre naturels les enchaînements de pas et leur donner la ponctuation et les intonations comme s'ils étaient les paroles d'une conversation.

Rien à voir avec les arêts sur image des grandes figures pyrotechniques de l'école russe. «Ce souci de la mobilité, du dessin dans l'espace, du rapport des corps entre eux se retrouve dans la danse contemporaine», dit la chorégraphe Béatrice Massin, rompue au baroque. **Benjamin Millepied** 45 ans a-t-il s'accommoder de ce passé-là? Comment le feu-t-il évoluer? Nommé à la tête de l'Opéra de Paris, il a fait ses classes en danse contemporaine à Lyon avant de les poursuivre à New York. «J'admire le style français et je sais combien il porte la danse. Il a modelé les corps et leur a donné les moyens de passer d'une écriture à l'autre. J'ai envie de m'appuyer là-dessus», dit-il. Chorégraphe curieux, il lit sans doute, comme Ratmansky, Neumeier, Bart ou Kjellan, rechercher dans la mémoire de cette école des pas balayés à Paris par le passage de la comète Noureviev, et dont Gilbert Mayer use encore dans sa classe.

• **Palais Garnier** (Paris IX^e) du 15 au 20 avril, retransmission sur Arte le 28 avril, à 20 h 45. Documentaire «Gaine d'étoiles» sur Arte le 20 avril, exposition à partir de juin.

Accueil >> Emotion Réflexion



BALLET NICE MÉDITERRANÉE
Chorégraphes du continent américain

Christian Jarniat
le 05/04/2013

METAMAG 05/04/2013

Un hommage sera rendu aux chorégraphes du continent américain par le Ballet Nice Méditerranée (direction artistique : Eric Vu-An). L'Argentine et l'Amérique du Sud tout d'abord avec Oscar Araiz et ses deux ballets « Rhapsody » d'une part, sur une musique de Sergueï Rachmaninov et « Adagietto » d'autre part, sur une musique Gustav Mahler.

Le chorégraphe définit lui-même la première œuvre : « Rhapsody » est un jeu d'énergies, tel qu'il peut être ressenti autour d'une table de jeu, ou dans les relations des différents timbres d'un orchestre. Il y a toujours un coordonnateur de ces énergies : un croupier, un chef, mais le facteur externe (la fortune, le hasard) a également son rôle à jouer. En face de cette structure, le spectateur reste libre de participer au jeu, en identifiant les images qui lui sont proposées à ses propres images intérieures. Jeux de hasard, jeux de mains, jongleries, toutes activités où chacun des intervenants s'efforce d'atteindre son objectif, face à celui de l'autre ou des autres. Mises, gagnants et perdants. Tables de jeux, salle de concert, ou scène, le jeu dramatique de la vie, lui, est permanent ».



©Jaussein

« Adagietto » est un grand pas de deux créé pour le Ballet Contemporain de la ville de Buenos Aires en 1971 et présenté sur de nombreuses scènes dans le monde entier. Sur un mouvement de la Symphonie n° 5 de Gustav Mahler, la fluidité, la densité et la légèreté sont les protagonistes de cette œuvre conçue comme un acte de communion des éléments physiques et spirituels. Ce duo a été reçu par la critique française à l'époque comme « Le mariage de l'Eau et de l'Air » à l'occasion de sa première à l'Opéra de Paris. Il est au répertoire de nombre de compagnies prestigieuses de danse.

New-York et l'Amérique du Nord ensuite avec la chorégraphe de renom Lucinda Childs qui a offert au Ballet Nice Méditerranée en 2011 la création d'« Oceana » un grand succès désormais au répertoire de la Compagnie.

Est-ce une inspiration de la chorégraphe dont la villa borde la mer et la fascination pour le mouvement perpétuel des vagues ? Ce ballet nous donne à voir une chorégraphie intemporelle qui rejoint l'océan infini de la danse. Le vocabulaire classique y est épuré à l'extrême. Il roule sur lui-même et revient dans le ressac d'une eau bleue dont nos yeux ne peuvent se détacher. (Hugues François)

Les 5, 6, 7, 12, 13 et 14 avril à l'Opéra de Nice. [Renseignements et réservations](#) tel. 04 92 17 40 79

Photo en-tête de page : ©Jaussein

Nos coups de cœur du week-end

Chaque vendredi, la rédaction de *Nice-Matin* passe en revue les événements culturels et loisirs

1 L'Adagietto d'Oscar Araïz à l'Opéra de Nice

Le chorégraphe argentin, qui l'a présenté dans le monde entier, remet en scène son *Adagietto* à l'Opéra de Nice. Un pas de deux minimaliste, tendu et d'une extraordinaire difficulté technique, incarné par deux jeunes solistes du Ballet Nice Méditerranée : Maeva Cotton et Alessio Passaquindici.

Pourquoi il faut y aller

Pour la grâce de ce couple, comme en apesanteur sur la scène de l'Opéra sur la musique de Mahler. Et pour les deux pièces qui lui font écran : *Oceana* en ouverture, *Rhapsody* en clôture, celle-ci sur le rythme beaucoup plus enlevé de Rachmaninov.

- Ce soir et samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures.
De 5 à 22 euros, réservation au 04.92.17.40.19 ou sur www.opera-nice.org.



L'Adagietto, le champion du monde Toni Bou (ici en trial outdoor) et le pianiste israélien Omri Mor.

(Photos Dominique Jausseïn, archives et DR)

2 Pour les fans de moto, Trial indoor à Nikala

Les meilleurs trialistes sont là. Dont l'Espagnol Toni Bou, champion du monde 2013. Où ça ? A Nikala.

Pourquoi ?

C'est la finale du mondial X-Trial (indoor) ce vendredi soir, à partir de 19 heures. Un show freestyle et de VTT trial viendra en outre compléter la soirée.

Pourquoi il faut y aller

Pour le spectacle. Avec des shows très aériens, parfois risqués aussi, pour animer la soirée, qui s'achèvera autour de minuit. Au pro-

gramme : des pilotes prêts à tout, sous un déluge de son et de lumière...

- De 20 à 35 euros, location dans le réseau habituel et sur www.ticketnet.fr ou www.franco-billet.com.

NICE MATIN 12/04/2013

3 Jazz andalou avec Omri Mor au B Spot

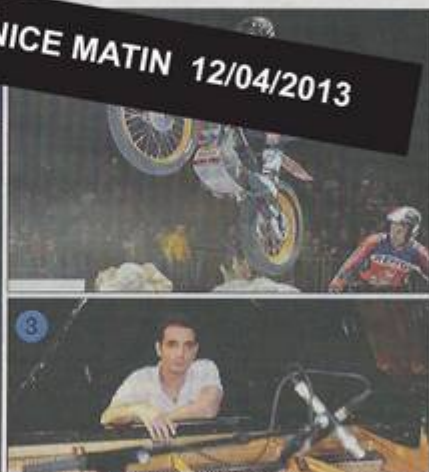
Omri Mor, fameux pianiste israélien, joue en trio ce soir au B Spot. Autour de son projet « jazz andalou », mélange subtil et original, façon « ethno-jazz », comme un pas de plus dans la modernité.

Pourquoi il faut y aller

Il s'est produit avec des pointures comme Avishai Cohen, Omer Avital ou Eli Degibr.

Et multiplie les collaborations avec des artistes étrangers. Son but aujourd'hui : associer ses deux passions, le jazz et la musique andalouse, en improvisant sur des mélodies érigées au rang de standards du jazz.

- Ce vendredi à 20h30, 24, avenue du Maréchal-Foch. Prix : 19 euros. Location dans le réseau habituel ou sur www.bspot.fr



Ballet Nice Méditerranée

DANSE 23/04/2013 Page 1



Ci-contre : Alessio Passaquindici, Maéva Cotton, *Adagietto*, ch. O. Araiz,

ph. P. Carleau

L'Opéra était plein de ce public fidèle, chaque année en augmentation, qui attend toujours avec impatience les programmations subtiles et ingénieuses d'Eric Vu An. Dans l'estime des Niçois, on peut dire que le Ballet a autant sinon plus d'importance que l'équipe de football. Espérons que les budgets de fonctionnement puissent être rapidement à égalité, ce qui serait une injustice, car il y a plus de danseurs dans la compagnie que de joueur dans l'équipe de football.

Océana

Océana est un ballet spécialement créé la saison dernière pour la compagnie par Lucinda Childs, sur la musique envoûtante d'Osvaldo Bolijov.

C'est avec un grand plaisir que nous retrouvons cette pièce dont la répétition des enchaînements tisse comme une dentelle d'une fluidité enchanteresse. Chaque pas est exécuté dans toutes les directions possibles, un par un, ensemble ou par vagues décalées. Cette composition, d'une rigueur extrême, requiert de la part des danseurs une attention de chaque instant, mais elle aboutit à un résultat infiniment poétique.

Après deux délicats et brefs adages, le corps de ballet occupe

la totalité de l'œuvre, et c'est ce que l'on parvient, malgré la complexité de la chorégraphie, à faire une démonstration d'ensemble, de naturel, le la danse belle, aboutissant pour nous à la sensation d'un rêve éveillé. Quel beau voyage imaginaire, quelle poésie !

Adagietto

Après l'entracte, nous avons eu la chance de découvrir d'autres émotions en retrouvant pour certains, ou découvrant pour d'autres, le célèbre *Adagietto* de la 5^e symphonie de Mahler, hommage à la lenteur, chorégraphié par Oscar Araiz pour l'Opéra de Paris en 1977. Ce bel adage bénéficiait du couple mythique formé par Dominique Khalfouni et Michael Denard. À Nice, les rôles étaient repris par deux danseurs très jeunes, presque adolescents, doués de physiques magnifiques, beaux, admirablement proportionnés, idéalement assortis.

Lui, Alessio Passaquindici, fragile mais infaillible, excellent partenaire, exceptionnellement doué et en constant progrès, a gagné en présence et en autorité.

Elle, Maéva Cotton, me paraît être de cette race fort rare des danseuses que leur fragilité apparente, leur lyrisme mystérieux,

Ci-contre : Alessio Passaquindici, Maéva Cotton, *Adagietto*, ch. O. Araiz,

ph. P. Carleau



Rhapsodie, ch. O. Araiz,

ph. P. Carleau

l'harmonie de leurs proportions prédestinent aux personnages surnaturels des grands ballets romantiques : leur interprétation de ces portés fusionnels, de ces étreintes au ralenti qui épousent et mettent en valeur toutes les nuances de la musique est tout à fait bouleversante et le public ne s'y est pas trompé, il leur a réservé une ovation bien méritée.

Grand moment d'émotion ! Poésie, émotion, musicalité ! La musicalité est sans aucun doute possible l'estampille de la compagnie, et cela est nécessairement dû à l'exigence d'Eric Vu An, le directeur artistique, dont la musicalité est l'une des magnifiques qualités d'interprète.



Vanessa Diven, Marie-Astrid Casinelli, Yui Uwaha, *Rhapsodie*, ch. O. Araiz,

ph. P. Carleau

Rhapsody

Après un court entracte, le rideau se lève sur la célèbre *Rhapsody* de Rachmaninov chorégraphiée par Oscar Araiz.

Comment un artiste peut-il réaliser deux œuvres aux climats aussi diamétralement opposés, l'un tout de pureté, de lyrisme, de douceur, l'autre de violence, de rudesse, de noirceur, et tout ceci avec un tel naturel ! Oscar Araiz ne veut être ni classique, ni moderne, ni acrobatique, ni linéaire. Il est au service de la pensée, du climat de l'œuvre, du caractère de ses personnages, et il leur offre un texte qui les aide à transmettre les sentiments qui les anime ; il exploite en utilisant respectueusement la musique, tous les états suscités par la rivalité, l'ambition, la jalousie, la ruse, la cruauté...

Tout y passe, dans une débauche d'énergie, de passion, d'aveuglement, et toute la compagnie plonge dans ce monde étrange, au bord de la folie, avec un entrain, un enthousiasme, une détermination sans faille, sans repos. Comment résister à un tel maelström ?

À l'autorité de Céline Marciano, au charme machiavélique de Gabriel Barrenngoa, à la douleur de Paola Acosta Carli, à la violence de Veronica Colombo, à la conviction maléfique de Victor Escoffier, de Mikhaïl Soloviev, de Claude Gamba, de Yui Uwaha...

Bref, une soirée variée et magnifique à mettre au crédit du Ballet Nice Méditerranée, dont la qualité des interprétations, la richesse du répertoire très intelligemment construit font, à n'en rien douter, la plus séduisante compagnie française actuellement en activité, mise à part, bien sûr, celle de l'Opéra de Paris, mais avec des moyens incomparables. Quelle chance a les Niçois de pouvoir accéder à cette qualité pour des places dont le tarif maximum est de quarante Euros, sans oublier les scolaires qui ont droit aux mêmes spectacles. **Luigi Bernardi**

Claude Gamba, Céline Marciano,
Guillaume Ferran, Océana,
ch. L. Childs, ph. P. Carleau



DANSE 23/04/2013 Page 3



Alessio Passaquindici

26 ans, danseur à l'Opéra de Nice



Alessio Passaquindici fait briller l'Opéra de Nice. Ici, bien sûr, mais aussi dans son pays d'origine, l'Italie, où le ballet est désormais à l'affiche de prestigieux festivals. De quoi raviver des souvenirs surprenants : Alessio se produira bientôt à Parme, la ville où il a fait à seize ans des débuts prometteurs... dans le football professionnel! Exit l'équipe et les chaussures à crampons. Le jeune homme, qui s'est dérouter tardivement vers la danse, a révélé son talent à l'Opéra de Rome avant de le développer à Nice, sous la direction artistique d'Eric Vu-An, son mentor. Alessio a gravi les échelons. Après avoir en-

chaîné *Coppélia* et le *Roméo et Juliette* de Lifar, il porte ce mois-ci l'*Adagio* du chorégraphe argentin Oscar Araiz. Avec un niveau technique et une fluidité qui forcent l'admiration des amateurs azuréens de danse classique et moderne. Alessio n'envisage plus son avenir hors de Nice. Il est bien décidé à poursuivre l'aventure d'une compagnie dont les spécialistes s'accordent à reconnaître qu'elle renaît de ses cendres. S'il contribue à la réputation grandissante du ballet, il n'oublie pas de profiter ni de vivre. Dans cette ville où il s'est marié et souhaite élever ses enfants à venir, le danseur a trouvé son équilibre et ses marques. Ses loisirs sont ceux d'un garçon de son âge. Plage, plongée sous-marine et *Pilates*. Mais aucune sensation n'égale à ses yeux le final d'un programme, quand la grâce soulève un public et se prolonge bien au-delà du dernier pas des artistes.

Eric Vu-An e la nuova veste del Ballet Nice Méditerranée



Ballet Nice Méditerranée in "Raymonda" al Regio di Parma il 18 e 19 maggio (foto D. Jaussein).

Al Regio di Parma è in arrivo il Ballet Nice Méditerranée. La compagnia francese, nata nel 2009 dal Balletto dell'Opéra di Nizza, diretta da Eric Vu-An, porta per la prima volta a ParmaDanza i suoi ventisei elementi e tre coreografie:

gi, ugualmente ci tengo a chiarire che, a Nizza, faccio un lavoro considerato di qualità. Il Sindaco della città mi onora della sua fiducia, ed io non sono tra coloro che, da un giorno all'altro, abbandonano la nave per i propri interessi".

lavora, non si sciopera, e, quando c'è una classe, si arriva sino in fondo. Questa disciplina io l'ho imposta, e così farò sino alla fine della mia direzione. Ho visto molti dei miei danzatori che, attraverso un loro percorso, possono ancora crescere. Questa è l'unica cosa che conta. La carriera di un ballerino è troppo corta. Ciascuno di loro ha bisogno di essere nutrito al meglio, in scambi ed esperienze".

- Cosa ci può dire del programma che presenterete a ParmaDanza?

"La direzione del festival mi ha chiesto titoli classici, per bilanciare il moderno delle altre compagnie presenti in rassegna, anche se abbiamo in repertorio Duato, Tetley, Araiz, Childs, e altri autori contemporanei. La nostra è la proposta di una compagnia francese con autori francesi, a parte Limon, che si vuol far conoscere per le proprie possibilità. Non sono molti gli ensemble in Francia e nel mondo in grado di presentare Suites en blanc di Lifar accanto a Balanchine, Preljocaj, e tanti altri coreografi del nostro tempo. Per proporre danza, oggi, è indispensabile disporre di un ventaglio di artisti assai vario, per agganciare un pubblico molto più vasto".

- Lo chiedo a lei, cresciuto alla tradizione dell'Opéra, nell'anno del Tricentenario della nascita della scuola francese di danza. Perché non è riconosciuto il contributo italiano alla creazione di quello stile?

"Ha ragione, credo, an-

DANZA 08/05/2013



ERIC VU-AN

Ex danseur étoile dell'Opéra de Paris, ha diretto diverse compagnie ed ora è a capo del Ballet Nice Méditerranée

Raymonda grand pas classique, La Pavane del Moro di Limón; il Divertissement del III atto di Coppélia.

Già luminosa étoile all'Opéra di Parigi, acclamato e richiesto ovunque per l'elegante compiutezza tecnica, la grande versatilità e il maggior carisma, Vu-An è alla quarta esperienza come direttore di compagnia, dopo Bordeaux, Avignone e una co-direzione a Marsiglia. Benché "molto innamorato dell'Italia e della lingua italiana", è lui stesso a dirlo, Vu-An non è in lista d'attesa per mettere un piede nel cuore della danza italiana (leggi, il Teatro alla Scala), né altrove. "Recentemente qualcuno - ci racconta - mi ha soffiato questa cosa della Scala all'orecchio. Ma, come avevo già detto a Stéphane Lissner che non ero interessato a guidare il balletto dell'Opéra di Pari-

- Partiamo da qui, Eric Vu-An. Quando è arrivato a Nizza, come ha trovato la compagnia?

"C'erano soltanto sedici ballerini, che partecipavano a due spettacoli d'opera e due sole coreografie. Quando ho constatato la situazione mi sono chiesto: resto o scappo via? Non mi piaceva soprattutto il livello estetico dei danzatori. Chi li rivede oggi, non li riconosce più, per quanto sono cambiati. È stato un vero miracolo, dato il così poco tempo a disposizione. Ma io ho operato questo cambiamento insieme a loro, per la precisa volontà da loro espressa di procedere in un percorso di rilancio nella qualità. Non esiste solo il palcoscenico: c'è l'anima che ho voluto imprimere a questo lavoro, lo spirito con il quale si fanno le cose e si affrontano le sfide. È una compagnia dove si



Ballet Preljocaj in "Les Nuits" a ParmaDanza il 5 e 6 maggio al Te-

che se la questione è un po' complicata. È troppo facile dire che tutto nasce soltanto grazie a Luigi XIV, anche se è lui che ha instradato la forma e la disciplina poi copiate da tutte le altre scuole di danza. Ma a Parigi c'è stato pure Nureyev, passato anche da Londra. D'altra parte, non sempre i russi sono disposti a riconoscere a Petipa il debito per la nascita della Grande Tradizione Russa, considerata più un fatto nazionale che importato. Purtroppo c'è sempre un lato sciovinista ovunque, e non è facile ammettere invece le comuni radici europee, che sono ben mescolate".

Ermanno Romanelli

PARMADANZA APPLAUSI ALLA COMPAGNIA FRANCESE GUIDATA DAL COREOGRAFO ED ÉTOILE ÉRIC VU-AN

Quadro centrale tra due classici

«La Pavana del Moro» momento saliente dello spettacolo proposto al Regio dal Ballet Nice Méditerranée. Prima e dopo passi da «Raymonda» e «Coppelia»

Lucia Brighenti

La tradizione della danza classica è tornata al Teatro Regio, sabato sera, con il Ballet Nice Méditerranée diretto da Éric Vu-An. Il terzo appuntamento di «Parmadanza», replicato anche ieri sera, aveva solo un pannello centrale che esulava dal classico di repertorio: «La Pavana del Moro», coreografia di José Limón del 1949 che è risultato il momento saliente della serata, anche per la salita sul palcoscenico dello stesso Éric Vu-An, ballerino elegante, di evidente esperienza e dalla presenza scenica accattivante. Suo il ruolo del Moro, in una partitura ispirata all'Otello di Shakespeare e giocata su quattro personaggi: Otello, Desdemona, Iago e sua moglie Emilia, che lo aiuterà a rubare il fazzoletto donato dal Moro alla moglie, per insinuare un tradimento mai avvenuto.

Sulla musica di Henry Purcell (compositore inglese del Seicento, nato quarant'anni dopo la morte di Shakespeare) la coreografia di José Limón ricrea l'atmosfera dell'epoca, impastando sulla propria tavolozza movimenti in stile di danza rinascimentale ed elementi di modernità, con colori e staticità quasi pittoriche. I protagonisti vengono, infatti, immobilizzati a tratti in sguardi e pose che sono emblematiche del loro carattere e del loro ruolo nella vicenda, come del resto il colore dei loro costumi: bianco per il can-



Ballet Nice Méditerranée Il Grand Pas Classique tratto da «Raymonda» che ha aperto la serata. FOTO WCCI



PER GLI ALLIEVI

Masterclass e classe aperta

Una domenica con il Ballet Nice Méditerranée: una cinquantina gli allievi delle scuole di danza che in mattinata hanno preso parte con entusiasmo alla masterclass tenuta dal maître de ballet Eleonora Gori. Nel pomeriggio platea del Regio gremita di appassionati, che hanno assistito alla classe aperta della compagnia. Tra i ballerini anche il direttore artistico: l'étoile Éric Vu-An.

dore di Desdemona, giallo per l'inganno di Iago, rosso porpora, per la passionalità del Moro. Bravi anche i tre solisti che hanno affiancato Éric Vu-An: Andres Heras Frutos, uno Iago mellifluo e subdolo, Paula Acosta Carlí (Emilia), e Céline Marcino (Desdemona).

Come si diceva, a incorniciare questo quadro centrale, vi erano due classici. Apriva la serata il Grand Pas Classique, tratto da Raymonda, balletto nato per la corte imperiale di San Pietroburgo nel 1898 e proposto, in questo caso, guardando alla versione firmata da Rudolf Nureyev. Un divertimento che dà occasione di sfoggio di scenografie e di qualche incursione nella danza di carattere ungherese.

Chiudeva invece lo spettacolo il Divertissement dal terzo atto di Coppélia, nato per l'Opéra di Parigi e inserito nella tradizione del balletto romantico francese, qui rivisitato da Vu-An per la compagnia da lui diretta dal 2009. Protagonista di entrambi i titoli, il Ballet Nice Méditerranée, compagnia formata da giovani ballerini che hanno mostrato qualche segno di emozione, incertezza e qualche sfasatura della sincronia nei momenti d'assieme, specie in apertura di serata. Esaurita anche in quest'occasione la platea del Teatro Regio, mentre restava qualche palco vuoto. Al termine della serata gli applausi hanno salutato la compagnia e il suo direttore artistico. ♦

Antibes-Juan-les-Pins

Le Ballet Nice Méditerranée emballe la salle Anthéa



NICE MATIN 07/06/2013

(Photo Ph.D.)

Après l'opéra, le théâtre et la musique, voici que la danse a pris pour la première fois ses quartiers dans la salle Audiberti d'Antibes. Certes nous avons eu le bonheur d'une première création dans la salle Pierre-Vaneck avec la *Phèdre* d'Eugénie Andrin mais pour la première fois une compagnie complète, s'est produite ici. Celle du Ballet Nice Méditerranée venu en voisin investir ce vaste espace scénique qui apparaît aussi bien agencé pour ce type de prestation.

Le public de connaisseurs venu découvrir les chorégraphies proposées n'a pas été déçu. La compagnie niçoise est apparue sur des bases techniques et artistiques solides dès la

première pièce chorégraphiée par Eric Vu An d'après Marius Petita qui créa le ballet *Raymonda* en 1898. Certes le classicisme de cet ouvrage peut paraître quelque peu suranné mais la cohérence du corps de ballet, l'excellent niveau qui se lit dans la technicité et la grâce des portés et des mouvements d'ensemble ainsi que dans le talent des solistes, dénote un travail de fond au service d'une danse exigeante et bien menée.

Avec *La Pavane du Maure* chorégraphiée par José Limon, l'esprit changea mais pas la lettre. Disparus les décors d'un rouge pesant. C'est dans la seule lumière de quelques projecteurs que les quatre interprètes de ce ballet décrivant la violence des sentiments hu-

mans ont tracé leur route, mettant en valeur la densité du langage de ce grand chorégraphe. Eric Vu An, Céline Marcinno, Paula Acosta Carl i et André Heras Frutos ont exalté la modernité du mouvement et de la gestuelle à la fois contrainte par la métrique de la musique de Purcell et libérée par l'inventivité de l'écriture du chorégraphe. Enfin la soirée s'achevait par *Divertissement Coppélia*, un autre ballet à tendance académique avec de splendides décors campant un village. De très beaux ensembles et des parties solistes de grande classe ont permis à nouveau d'apprécier le travail chorégraphique d'Eric Vu An, mêlant tradition et modernité.

PHILIPPE DEPETRIS

Dancescene International

Triple Bill

*Oceanic, Adagietto,
Rhapsody*

**Ballet Nice
Méditerranée, Opéra
Nice – April 7, 2013**

Autour du Sacre

**Ecole Supérieure de
Danse de Cannes,
Théâtre Croisette,
Cannes – April 20, 2013**

In his desire to expose both his company, and the home audience in Nice, to a large and eclectic selection of choreography, director Eric Vu An has already presented ballets by George Balanchine, Serge Lifar, José Limón and Glen Tetley. His most recent programme, performed at the Opéra Nice in April, is made up of works by two choreographers who emerged during the 1900s and 1970s, the American Lucinda Childs and the Argentinian Oscar Araiz.

Childs burst on to the 1970s scene as a collaborator of Robert Wilson and Philip Glass in the now legendary

production of *Eisenstein on the Beach*. She choreographed, besides performing, in a minimalist contemporary style, often in multi-media productions, and was soon in demand internationally, choreographing for opera productions for the Paris Opéra Ballet, Rambert Dance Company and other companies across Europe and the US.

Based in France for some years, she has mounted ballets for several regional companies and created *Oceanic* for Ballet Nice Méditerranée in 2011. Surprisingly, she has produced a pretty "pointe" ballet, against a watery backdrop of moving waves and the sea. The choreography, if classically based, is relentlessly repetitive, interspersed with clumsy lifts and duets leaving the dancers clambering on and over each other, after which they walk solemnly, with finely stretched insteps, into the wings. There is little in this to associate with the movement of the water or of life below the waves, and the score by Osvaldo Golijov, reminiscent of the 1900s Swingle Singers, does little to help.

Araiz has directed companies in his native Buenos Aires and in Geneva, as well as choreographing for a number of international dance companies. He contributed two ballets to the performance, including the duet *Adagietto* to the slow movement from Gustav Mahler's Fifth Symphony. Created in 1971, it has been performed

extensively all over the world, even at the Paris Opéra. However, the very earth-bound and uniservative slow-motion choreography seemed only to move from one pose to another, without any particular reason or momentum.

The closing ballet, *Rhapsody*, did finally bring some interesting movement and a sense of theatre to the performance. Dramatically costumed in black, gold and silver, the dancers could be from a classy tango dance hall or even gamblers in a casino. Araiz says in his programme note that he wishes the audience to use their own imagination to identify the characters and the situations. It is a series of meetings and confrontations, slickly South American but danced to Rachmaninoff's *Rhapsody on a Theme of Paganini*. Some scenes succeed in capturing one's interest but others, such as the pas de deux to the well-known Variation 18, bring forth bland posing. However, a more energetic pas de deux was very well performed by Verónica Colombo and Gabriel Barrenechea, and Victor Escoffier was especially impressive as a sort of Master of Ceremonies, or jester, rare moments when the dancers were able to shine.

The company is now greatly strengthened since Vu An's arrival in 2009, and his own productions, versions of the 19th-century classics, are important additions to the repertoire. However, the present system of a pot-

pourri of more contemporary works from different eras and in different styles makes it difficult to develop a company with a strongly individual style, or allow the dancers to mature and develop interestingly as artists and performers. The company could benefit from a resident choreographer, or from one or two working regularly with them.

Among the many dance events taking place on the Côte d'Azur in April was the annual performance given by the Ecole Supérieure de Danse de Cannes-Rosella Hightower. The school, founded by the American ballerina in the 1900s, is now a national dance academy with students from 11 to 23 years of age. Now directed by Phola Cantalupo, former principal dancer with the Ballets de Monte-Carlo, the school gave a thoroughly enjoyable performance, showing a strong technical standard and a great feeling of joy in their work. The first part of the evening was made up of short ballets arranged by the resident teachers, while the second half was dedicated to the centenary of *The Rite of Spring*. Excerpts from four different contemporary versions were given, including those by Angelin Preljocaj and Jean-Claude Colotta, leading choreographers directing French companies.

In her pre-performance speech Cantalupo spoke of the electrifying experience it had been for the students to work on and study this exceptional work, to which they gave every drop of their energy and commitment.

CHRISTINA GALLEA ROY

Ballet Nice Méditerranée in *Rhapsody*. Photograph: Dominique Jausserin.



DANCING TIMES 27/06/2013

Le Ballet Nice Méditerranée sacre l'été au Théâtre de verdure

Quatre pièces, dont une inédite, seront présentées les 4 et 5 juillet, sous un ciel étoilé. Et sur des musiques de Poulenc, Mahler et Rachmaninov...

La fraîcheur du soir. Les étoiles dans le ciel. Et dans les mirettes, l'éblouissement. C'est une ritournelle. L'été arrive et le Ballet Nice Méditerranée quitte les ors et le velours rouge de l'Opéra pour investir le Théâtre de verdure. Pour la quatrième année, les 4 et 5 juillet, Eric Vu-An proposera un programme enchanteur et ondoyant.

Des pas classiques, teintés aux couleurs de l'Orient. Bienvenue à Zobéide. La pièce tirée de la fresque chorégraphique *Marco Polo* de Luciano Cannito, inspirée du roman *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, ouvrira les deux soirées sur une musique de Poulenc. Zobéide, ville imaginaire représentée par une magnifique femme. Que tous désirent, s'arrachent. Elle, Zobéide, reste insaisissable. Malgré les toiles plastiques, le film éirable que les danseurs, fraîchement vêtus, déploient autour d'elle. Tous sont magistraux d'envie, de technique et de poésie.



Flamboyante *Rhapsody* (à droite) et *Adagietto* de toute grâce (à gauche) au programme de ces deux soirées sous les étoiles.

(Photos Dominique Jaussein)

Gracieux *Adagietto*

Sur une musique de Mahler (le thème de *Mort à Venise* de Visconti), l'*Adagietto* d'Oscar Araúz rayonnera ensuite. Déjà présenté à l'Opéra en avril dernier et, depuis, intégré au répertoire de la compagnie, ce pas de deux est un moment de grâce absolue. Les deux brillants solistes du Ballet Nice Méditerranée, habillés dans

leurs justaucorps bleus, sont comme en apesanteur sur la scène. Le duo éclot, se soutient dans des portés d'une fluidité parfaite, s'étreint avec sensualité.

C'est à nouveau un pas de deux qui suivra. *Les Three preludes* de Ben Stevenson, sur une musique de Rachmaninov. Une barre de danse au milieu de la scène. Un danseur, une danseuse, face à face,

tombent amoureux et s'évadent en un duo d'une infinie tendresse. Final flamboyant avec le retour de la pièce du chorégraphe argentin Oscar Araúz. *Rhapsody*, dansée sur une musique brillante et virevoltante de Rachmaninov, dévoile l'éventail des émotions que l'on peut rencontrer autour d'une table de jeux. Ça brille, c'est clinquant. La danse est lumineuse, éclatante.

Les pas s'enchaînent, sans répit. Mises, gagnants, perdants. Le bluff, la ruse. La chance, l'infortune... Tout y passe, dans une débauche de vitalité et de folie.

Ce n'est pas assez? Sans en dévoiler tout le contenu, la saison danse à venir s'annonce riche. Le Ballet Nice Méditerranée remontera *Marco Polo*. À l'affiche aussi : *Les deux pigeons*, *Sylola*. Ou, dans

un registre différent, *Night Creature* d'Alvin Alley sur une musique de Duke Ellington.

AUORE HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr

Savoir +

Judi 4 et vendredi 5 juillet à 21h45. Théâtre de verdure. Tarifs : 5 euros (étudiants), 15 euros (normal). Rés. : 04.92.17.40.79 ou sur www.opera-nice.org.